

Cette attitude de braderie est la raison fondamentale à l'origine des difficultés actuelles du gouvernement et de la pénurie qui afflige un grand nombre de personnes à travers le monde. Il y a pénurie de riz dans le Sud-Est asiatique et de blé partout dans le monde; nous restons là les bras croisés sans presque rien à vendre à cause de cette politique qui oblige les agriculteurs non pas à vendre de façon méthodique comme l'entend la Commission du blé, mais plutôt à brader.

Nous avons essayé de nous débarrasser de cette situation il y a 35 ou 37 ans lorsque nous avons créé la Commission canadienne du blé, mais le gouvernement a tellement affecté les agriculteurs depuis quatre ans qu'il faudra une génération pour leur enlever de l'esprit l'idée que le programme LIFT est destiné à les retirer des affaires. Maintenant que le prix du grain est grimpé à \$3 le boisseau, il n'y en a plus à vendre. Le gouvernement commence seulement à payer pour cette stupidité.

Les derniers mots que j'adresse au ministre de l'Agriculture, en son absence, sont de protéger ses arrières et de ne pas laisser le gouvernement lui faire ce qu'il a fait à Olson. Durant les derniers jours de la campagne, l'ancien ministre a déclaré que le programme LIFT était la pire erreur de sa vie. Ce fut la pire erreur non seulement de sa vie, mais également de tous les membres du gouvernement et de toutes les autres personnes qui ont donné leur appui à ce programme parce qu'ils ont trahi non seulement les agriculteurs, mais tous ceux qui meurent de faim dans le monde. Voilà ce dont le gouvernement est accusé.

Des voix: Bravo!

• (2010)

L'hon. M. Lang: Monsieur le président, je prends la parole avec plaisir à la suite des remarques du député de Qu'Appelle-Moose Mountain qui est de retour parmi nous à la Chambre après une période d'absence. Je le fais avec plaisir car après la récente campagne électorale, le député de Qu'Appelle-Moose Mountain a dit des choses si différentes de celles de son chef et des autres critiques agricoles de son parti que ceux-ci ont jugé bon de le nommer critique de l'énergie, des mines et des ressources.

Vous l'ignorez peut-être, monsieur le président, mais au cours de la campagne électorale, le programme conservateur contenait la promesse d'augmenter le prix initial du blé de 30 cents le boisseau. A cet époque il était à 1.45 dollar le boisseau. Peu après, les prix sur le marché mondial ont commencé à augmenter très rapidement et, afin de fournir des fonds aux agriculteurs, nous avons augmenté le prix du blé de 31 cents le boisseau au lieu des 30 cents recommandés par l'opposition. Ils ne savaient pas alors s'ils promettaient effectivement 30 cents supplémentaires le boisseau. Cela fait partie de la politique qui leur permettait de parler plusieurs langages selon les diverses régions du pays.

Je sais que mon adversaire ne voulait pas être en reste; aussi il a déclaré que leurs 30 cents s'ajouteraient à ce que les libéraux avaient fait. Cela m'a quelque peu déconcerté jusqu'au moment où le chef de l'opposition qui se trouvait là le jour suivant a déclaré que les libéraux venaient de faire exactement ce que les conservateurs avaient promis. Je dois dire aux députés que le prix initial à 1.76 dollar signifiait un prix à l'élevateur d'environ 1.47 dollar ou 1.50 dollar, selon l'endroit; c'était ce qui avait été promis, d'après le chef de l'opposition, alors que mon adversaire prétendait qu'ils auraient 30 cents de plus. Bien sûr, le député de Qu'Appelle-Moose Mountain avait promis le

Subsides

prix de \$2 à l'élevateur dès le début, mais il n'a pas été dérangé. Toutefois, comme je l'ai dit, ils lui ont confié le domaine de l'énergie, des mines et des ressources plutôt que celui des grains. Nous devons reconnaître que le député de Qu'Appelle-Moose Mountain est le visionnaire de son parti. Chacun sait bien sûr ce qu'est un visionnaire; dans le parti Tory, un visionnaire c'est quelqu'un qui voit clairement les choses seulement après qu'elles se sont produites.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Lang: Je dis cela en songeant surtout à ce que le député vient de nous dire au sujet de programme de réduction des emblavures. Il devrait relire ce que ses collègues ont dit à la Chambre lorsque le programme fut annoncé. Ils l'ont critiqué en disant que le programme ne servirait à rien, qu'avec autant de terres en jachère on produirait autant de céréales l'année suivante et que nous nous retrouverions avec le même problème qu'au départ. Voilà qu'elle a été leur attitude.

Et tout cela pour nous dire que nous aurions dû vendre plus de céréales que nous n'en vendions. Ils ont parlé du député de Qu'Appelle-Moose Mountain comme de leur grand vendeur. Or, le fait est que depuis quelques années nos ventes ont dépassé, et de beaucoup, les ventes au cours de sa meilleure année lorsqu'il était ministre de l'Agriculture responsable de la Commission du blé. De fait, je prévois même que d'ici quelques mois nous pourrions déclarer à la Chambre avoir vendu beaucoup plus en un an qu'il ne l'a fait dans ses deux meilleures années à la fois.

Les années pendant lesquelles le député fut responsable de la Commission canadienne du blé furent consacrées à la construction d'élevateurs dans la prairie. Il a construit plus d'élevateurs et y a tout simplement entassé plus de céréales. Les cultivateurs se plaignaient de plus en plus du problème des céréales accumulées. Arrive mon collègue, l'actuel secrétaire d'État aux Affaires extérieures: des années d'or suivent où nos céréales sont exportées rapidement en volumes records, soit près de 700 millions de boisseaux. De fait, il dut même demander à la Commission canadienne du blé, ce que le député de Qu'Appelle-Moose Mountain n'a jamais eu à demander, soit, combien de céréales nos installations actuelles de manutention et de transport pouvaient assurer à l'exportation, installations dont nous avions bien entendu hérité des cinq années précédentes de gouvernement conservateur dont le député de Qu'Appelle-Moose Mountain était le ministre clé pour ce qui est de l'agriculture. On a dit à mon collègue quelles étaient les limites et, au cours de ces années où il en a été responsable, il a exporté les céréales en quantité record, avec le système de manutention et de transport que nous avions, record qui n'était même pas concevable quand le député d'en face était ministre responsable de la Commission. Voilà quels sont les faits quant à la situation de nos céréales.

Le député vient de faire un discours passionné pour dire que nous devrions nourrir les pauvres de la terre et que nous aurions dû, pour ce faire, continuer à cultiver des céréales. Les honorables députés nous diraient-ils si en 1968-1969 et 1969-1970, nos acheteurs du monde entier considéraient nos forts excédents comme un actif? Pas du tout. Ils y voyaient une raison de faire baisser les prix. Ce n'est que lorsque les États-Unis ont fini par vendre une quantité importante de céréales à la Russie cette année—et cette quantité était probablement moindre que le rajustement que nous avons opéré à notre stock en 1970—que